

Fiche pédagogique

Eugène Gabana, le pétrolier



**Film moyen métrage,
France 2014**

Titre original :
Eugène Gabana, le pétrolier

Réalisation et scénario :
**Jeanne Delafosse
Camille Plagnet**

Interprète :
Eugène Togoyini (lui-même)

Image :
Jeanne Delafosse

Son :
Camille Plagnet

Montage :
Florence Bresson

Montage son et mixage
Pierre Barriaud

Musique :
Konono n° 1

Production :
**L'atelier documentaire
Raphaël Pilloso**

Distribution en Suisse :
**Emeline Bonnardet
L'atelier documentaire,
F-33000 Bordeaux
atelierdocumentaire@yahoo.fr
www.atelier-documentaire.fr
09 51 35 28 08**

Durée : 59'

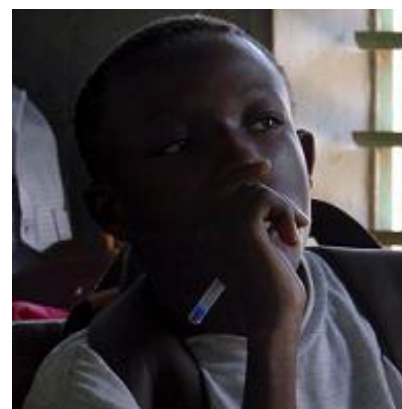
Public concerné :
**Aucune classification en Suisse
(16 / 16)
<http://www.filmages.ch/>**

Résumé

Eugène Togoyini est né il y a 20 ans à *Ouagadougou*, capitale du *Burkina Faso*, qui compte près de deux millions d'habitants en 2015... Il vit de petits trafics (téléphones portables, jouets, vêtements...) et d'improbables arnaques (fausses identités, prête-noms...) qui lui valent son surnom de Gabana le Pétrolier. Né de la misère, Eugène est de surcroît handicapé par une malformation de la colonne vertébrale qui l'empêche de rivaliser sur le plan du physique et le contraint à chercher d'autres moyens pour survivre au sein d'une société très inégalitaire, où l'espérance de vie ne dépasse guère les 50 ans.

Épousant la forme d'une chronique en demi-teintes, évitant avec élégance tout voyeurisme, le film de Jeanne Delafosse et Camille Plagnet décrit au plus juste et avec la

complicité de ses protagonistes, le quotidien d'une jeunesse laissée sur le bas-côté d'une croissance très relative, qui ne profite qu'à quelques privilégiés que l'on devine parfois, en arrière-plan, derrière certains murs cossus ou les vitres teintées des limousines.



Commentaires

Eugène Gabana le Pétrolier tient plus d'une certaine reconstruction du réel, caractéristique du genre depuis ses origines (*Nanouk l'Esquimau* de *Flaherty*), que du reportage capté sur le vif. Avec la complicité, parfois légèrement complaisante, de leur protagoniste principal, les réalisateurs proposent en effet une suite de petites saynètes soigneusement mises en scène et filmées le plus souvent avec le

vocabulaire académique de la fiction (*champ/contrechamps**, *raccords dans l'axe*...*), dont on devine qu'elles relatent malgré tout avec précision le quotidien de la misère urbaine de nombre de jeunes ouagalais.

Très loin des expérimentations formelles éruptives des films de *Johan van der Keuken* (1), dont ils revendiquent malgré tout l'influence,

Disciplines et thèmes concernés :

MITIC, éducation aux media :

Définir ce qu'est un documentaire, un reportage, un docu-fiction, une fiction, un film du réel... Montrer la porosité qui existe entre tous ces genres aux contours flous. Montrer notamment que dans le cas précis d'*Eugène Gabana le Pétrolier*, le réel est le plus souvent mis en scène avec la complicité du principal protagoniste, et ce sans qu'il soit pour autant déformé, mise en scène ne signifiant pas forcément fiction.

Exercer des lectures multiples dans la consommation de médias. Analyser des images animées au moyen de la grammaire de l'image. (FG 31)

Histoire, formation générale :

Bien que laissée totalement dans l'ombre dans ce film, l'histoire du Burkina Faso, liée en partie, hier comme aujourd'hui, à celle de l'Europe, peut être étudiée de manière éclairante pour faire comprendre la vie d'Eugène aux adolescents d'ici.

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps.

Dégager l'influence du fait religieux sur l'organisation sociale. (SHS 31)

Géographie :

Évoquer le climat équatorien, le type de sol, l'hydrologie, pour comprendre le type de ressources d'un pays comme le Burkina et le type de développement qui lui est lié, avec l'explosion des grandes agglomérations et le type de tissu social qui en résulte.

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci. (SHS 32)

Citoyenneté, éthique :

L'éthique résiste-t-elle à la misère et à la corruption qui entoure le jeune protagoniste ? Comment juger les actes de ce dernier, en principe répréhensibles, en tenant compte d'un tel contexte ?

Dégager les grandes questions existentielles et comparer les réponses des différents systèmes de pensée.

Développer la capacité de construire une réflexion éthique. (SHS 35)

très loin aussi de la complicité qui unit *Didier Nion* et le jeune *Jean-Benoît* dans le très beau *17 ans* (2), qu'ils citent aussi, *Jeanne Delafosse* et *Camille Plagnet* adoptent ici une démarche minimaliste et distanciée. En une petite heure, sans le moindre commentaire qui permettrait au spectateur de contextualiser politiquement ou sociologiquement ce qui est vu à l'écran, sans le moindre témoignage introspectif ou simplement subjectif de l'un ou l'autre des personnages qui entrent dans le champ, *Eugène Gabana le Pétrolier* réussit néanmoins à installer un certain climat, fait de chaleur, de poussière et d'odeurs d'essence, dont le spectateur ne ressent pas indifférent, voire pas indemne. Si la narration est strictement limitée à la reprise de quelques motifs (circulation de

l'argent, conversations téléphonique parfois improbables, âpres négociations, fragilité du corps au sein d'un assourdissant trafic automobile, virées à moto à l'affût des filles...), l'acuité du regard permet l'émergence, en creux, de détails qui en disent un peu sur l'état de toute une société, voire de toute la planète. Ainsi le triomphe du matérialisme consumériste, au détriment le plus souvent de la santé des individus et de la survie du tissu social, trouve-t-il ici une illustration relativement parlante.

(1) voir par exemple *Beppie* (1965) sur <https://vimeo.com/30831023> ou surtout *Herman Slobbe* (1966) sur <https://www.youtube.com/watch?v=tWLLpJbnXlQ>

(2) *17 ans* (2003) long métrage de *Didier Nion*, voir www.filmsduparadoxe.com/17anscat.html



Objectifs généraux

Débattre

- des enjeux éthiques liés au partage des richesses, au développement à plusieurs vitesses d'une société où, plus encore qu'en Europe, les inégalités sociales se creusent
- de la zone grise dans laquelle évolue le protagoniste qui, au motif de survivre (bien qu'il ne cherche jamais à justifier ses actes) use de recel et d'abus de confiance, peut-être de vol
- de la légitimité (ou non) de cette « débrouillardise » dans le contexte socio-économique (malheureusement quasi-absent du film) du Burkina Faso contemporain

Distinguer

- les types de violence présents en creux dans le film : rapports d'argent susceptibles de remettre en cause des amitiés ; violence familiale qui produit des individus solitaires ; organisation politique

génératrice d'inégalités ; mauvais accès à l'éducation ; délabrement du tissu social ; extrême pollution due à la nature du sol, à la circulation, au développement trop rapide...

Pistes pédagogiques

Avant la projection :

1. Aborder l'histoire du Burkina Faso, particulièrement sous l'angle de la colonisation de la fin du XIXème siècle (protectorat français) et sous celui de la politique de la France-Afrique menée par les gouvernements français qui se sont succédé depuis la dernière guerre mondiale et la décolonisation.
2. Évoquer, carte à l'appui, la géographie de Ouagadougou et le fait que, à l'instar de la majorité des grandes villes situées en dehors du monde occidental, son développement démographique s'est considérablement accéléré ces cinquante dernières années (60.000 habitants en 1960 pour presque 2 millions en 2015...)

Consignes pour la projection :

- Être attentif à la forme du film et particulièrement aux aspects suivants :
 1. Absence de commentaire ou voix off
 2. Mise en scène des situations
 3. Répétition des motifs
 4. Distance de la caméra
- Distinguer les moments où Eugène s'exprime en français par rapport à ceux où il parle le moré. Peut-on établir une classification systématique, ou l'emploi de l'une ou l'autre langue dépend-il surtout de facteurs émotionnels ?
- Chercher à dégager le motif principal du film en observant la quantité de plans ou séquences consacrés à chacun des sujets abordés.



Après la projection :

3. Revenir sur la *séquence** d'ouverture du film, la négociation, entre Eugène et

l'un de ses potes clients, pour la vente d'un téléphone portable. Montrer que la séquence alterne montage en

*champ-contrechamp** et *panoramiques** d'un protagoniste à l'autre, ce qui suppose une mise en scène (deux caméras ou répétition du dialogue)

>>> Réfléchir à ce que cela implique quant au rapport entre film et réalité. Tout matériau filmé passe par une série de filtres : place et hauteur de la caméra, disposition des « acteurs », focale utilisée, montage des plans conservés selon telle ou telle hiérarchie, élimination des autres...

>>> Montrer que tous ces « artifices » ne trahissent pas forcément le « réel » mais contribuent en tous les cas à l'organiser, dans le temps et l'espace, en le soumettant à la volonté des réalisateurs.



4. Cette première *séquence** est filmée de près, elle exclut le décor. De fait, le décor, comme l'environnement géographique et politique, va prendre peu de place dans le film. Les réalisateurs vont concentrer leur propos sur le personnage d'Eugène et son entourage immédiat. En ouverture d'un film, on utilise très souvent un *plan général** avant de resserrer sur les personnages. Ici, c'est le contraire : on filme l'ouverture en *plan rapproché** et on finit la séquence par un *plan d'ensemble* en légère *plongée**, par ailleurs très travaillé dans sa composition (position réciproque des protagonistes, lignes de force

induites par la place des motos, ligne d'horizon dans le deuxième tiers supérieur) :



5. Le ton est donné par cette intro : l'argent, et les moyens plus ou moins honnêtes de s'en procurer, vont être au centre du dispositif du film.

>>> Par un débat, essayer de définir le rapport qu'Eugène entretient avec l'argent. Pourquoi est-il si important ? Quel rapport chacun d'entre nous a-t-il avec lui ? Que peut-on en déduire ?

6. Autre motif central présent dès ces premiers plans, le téléphone portable, accessoire dont les élèves de chez nous semblent incapables, eux aussi, de se passer.

>>> Chercher à définir le lien qui unit Eugène à cet objet de la modernité, l'un des rares à s'être imposé aussi vite sur la planète entière. Comment a-t-il changé nos rapports au monde ? Comment a-t-il modifié en profondeur les nos vies quotidiennes et le scénario de nos films de fiction favoris ?

7. Le plan qui suit intègre le titre du film : *Eugène Gabana le Pétrolier*. Les réalisateurs indiquent que le surnom de Gabana vient de *Dolce et Gabbana*, la célèbre marque de luxe. Sans doute cela est-il lié aux petits trafics de vêtements auxquels se livre Eugène. Ou alors au fait qu'il atteint parfois une certaine élégance...

Le terme « pétrolier » est parfois utilisé en argot pour parler de quelqu'un de tout puissant, devant lequel tout le monde plie... Une acceptation que semble accréditer le plan de générique où la caméra recule à toute allure devant l'avancée irrésistible d'Eugène sur sa petite moto (2' 44") : voir photo ci-dessous.



8. En quelques plans et dialogues de marchandage, l'univers d'Eugène est installé : la pauvreté mais pas l'extrême pauvreté... Eugène vit à l'abri, dans une pièce unique et sombre qui lui sert de chambre à coucher et de bureau. Il possède un peu d'argent, qu'il compte soigneusement (4' 46'') et bénéficie d'un réseau qui lui donne entre autres accès à un véhicule motorisé. Il dispose aussi d'un peu d'eau qui lui permet d'effectuer une toilette sommaire (5' 20''). En cadrant leur personnage en *plan rapproché*, les réalisateurs ne nous donnent aucune indication sur l'origine de cette eau ni sur son état. En tous les cas, on la devine rare et précieuse.

>>> On peut par ce biais aborder le problème général de l'eau en Afrique : rareté, qualité, appropriation...



9. Dans le plan suivant, Eugène a une conversation intéressante avec un camarade qui semble d'un milieu légèrement plus aisé que le sien et bénéficier en tous les cas du soutien familial qui manque à Eugène. On y apprend au détour qu'on fête Noël, dans ce pays pourtant majoritairement musulman, sans que cela semble poser de problème. Un coin d'Afrique interconfessionnel où les religions semblent donc cohabiter en paix (les salafistes y ont peu d'influence pour le moment et on y pratique un

islam modéré, comme la consommation de 70 litres de bière par année et par habitant peut le laisser penser...).

>>> On peut commenter, transposer et faire débattre de la sentence qui termine cette conversation (7' 23'') :

« *Si tu y réfléchis bien, quand tu es habitué au confort, et que tu le perds, c'est difficile à supporter.* »

10. Dans la *séquence* suivante (7' 42''), un *plan d'ensemble**, capturé à la tombée de la nuit, nous montre un pauvre terrain de football poussiéreux où un match entre amis semble se dérouler sans spectateurs. Habilement, la caméra profite du passage d'un cycliste pour entamer un *panoramique** latéral gauche qui nous permet de découvrir une télévision qui diffuse, en plein air, un match plus important. Là, quelques spectateurs, dont Eugène, s'enthousiasment au spectacle d'un but de l'équipe favorite.

>>> On peut profiter de cette *séquence** pour aborder la place qu'occupe un sport aussi médiatisé dans l'imaginaire de tous les peuples de la planète, et le statut particulier qu'il revêt en Afrique, où le rêve, le plus souvent irréaliste, d'en devenir une star tient lieu, dans l'imaginaire de nombreux jeunes, de seul ascenseur social possible. Observer que le poste de TV est cathodique, de format 4/3 et en noir et blanc...

11. Eugène est pauvre, semble vivre seul, supporte un handicap physique, mais il étudie (sporadiquement semble-t-il) dans un centre de formation technique et générale. En 50 ans, le taux de scolarisation a bondi au Burkina mais 20 % des enfants, en majorité des filles, ne vont même pas à l'école primaire. Enfant de la ville, Eugène ne fait donc pas partie des plus défavorisés.

>>> Débattre de l'importance de l'éducation dans un

processus de progrès social, de l'inégalité des chances offertes aux filles et aux garçons, dans la plupart des sociétés en développement.

>>> Observer au passage le petit larcin d'Eugène, qui capte clandestinement un peu d'électricité, pour son portable, dans la salle de classe...



12. Les cours sont données en français, et le français est la langue administrative, alors que la majorité de la population parle le moré.

>>> On peut dans un premier temps essayer d'évoquer avec les élèves les moments où Eugène parle le moré (discussions entre amis, marchandages...) et ceux où il parle français (au téléphone particulièrement) et relever la porosité qu'il existe entre ces moments, notamment lorsque les émotions sont plus vives ou que la discussion évolue sur un autre terrain.

>>> Discuter aussi de l'héritage colonial, parler de la francophonie et évoquer la politique africaine de la France, notamment en termes d'intérêts énergétiques.

13. Un camarade d'Eugène porte un polo LaQuoste (11' 28", voir photo ci-contre) qui parodie avec humour les célèbres et guindés Lacoste.

>>> En profiter pour parler du trafic des contrefaçons de grandes marques et des pertes abyssales qu'elles entraînent pour l'industrie occidentale du luxe, mais aussi de l'abus de monopole préjudiciable aux pays en développement, notamment dans le domaine des médicaments (dont les contrefaçons peuvent par ailleurs s'avérer très dangereuses).



14. Dans la *séquence** où Eugène se fait passer pour le censeur de l'ITCA (11' 57") auprès du père de l'un de ses camarades, le camarade en question tient dans ses mains un sac de couleur Lilas sur lequel on devine le logo de *Milka*, célèbre marque de chocolat, anciennement suisse et actuellement aux mains du groupe américain *Mondelez International*.

>>> Une occasion d'évoquer la filière du cacao, son exploitation parfois scandaleuse en Afrique (et aussi plus particulièrement au Burkina) et l'énorme plus-value de sa transformation dans le monde occidental.



15. Comme souvent en Afrique, la grande case équipée d'un lecteur vidéo et d'un moniteur à tube cathodique tient lieu de cinéma de quartier. À 15' 20", Eugène assiste au visionnage d'un film qui nous reste inconnu...

>>> L'occasion peut-être de mentionner que les réalisateurs emploient la bande-son d'un film de fiction sans le créditer dans le générique de leur propre film, ce qui contrevient à de nombreuses conventions sur les droits d'auteurs, particulièrement sur les droits musicaux.

>>> En ce qui concerne le choc culturel qui peut surgir de ce genre de confrontations entre

un produit audiovisuel occidental et une population de pays en développement, on pourra visionner le très joli court métrage (autrement plus parlant) de Wim Wenders inclus dans le film « *Chacun son cinéma* », DVD Studio Canal, EDV 1392, 2007



16. Trois séquences* mettent en scène le rapport d'Eugène et de ses potes vis-à-vis de la gent féminine (17' 07", 19' 05" et 39'57"). Si les rapports entre les sexes à l'adolescence semblent rythmés, comme dans nos sociétés occidentales, par un mélange de désir et de peur, de machisme et de fragilité, on perçoit qu'ils sont en outre, plus que chez nous, ici soumis à des exigences de statut social et de regard parental plus coercitifs. Quelle que soit la religion de la famille, beaucoup de mariages répondent encore à des arrangements de type économique et les relations sexuelles hors mariage sont liées le plus souvent à une union déjà arrangée ou programmée, et ce parfois à des âges très tendres.

>>> Faire commenter les séquences* par les élèves et tenter de les faire parler des points communs qu'ils peuvent avoir avec Eugène ou avec les filles qu'il croise, mais aussi de leur propre ressenti dans ce domaine. Aborder les interdits religieux et sociétaux et les carcans au sein desquels les jeunes Burkinabè doivent tenter d'avoir une vie sentimentale.

>>> Montrer par ailleurs comment les réalisateurs, dans la première séquence*, utilisent la *profondeur de champ** pour illustrer la distance qu'il y a entre les deux garçons et l'objet du désir.

17. Dans un court *plan-séquence** de quelques dizaines de secondes (20' 15"), on voit Eugène acheter une cigarette (et une allumette !).

>>> Mettre cet achat si modeste en relation avec le très faible pouvoir d'achat du protagoniste et profiter de cette séquence (et deux autres à 33'40" et 55'15") pour évoquer les campagnes visant à éloigner les adolescents de la cigarette en Occident, et le déplacement du marketing de l'industrie du tabac en direction des jeunes des pays en développement.



18. Suite à l'une de ses nombreuses négociations pour vendre un portable à un de ses potes qui fait appel à son sens de l'amitié (28'06"), Eugène répond :

« *Des fois, il faut oublier l'amitié. L'amitié... Quand tu n'as pas mangé...* »

>>> Organiser un débat autour de cette réplique. Demander aux élèves de remplacer les points de suspension par des phrases explicites. Une fois encore, possibilité de déduire beaucoup de choses du quotidien de misère d'Eugène.

19. Eugène utilise beaucoup le téléphone portable pour s'inventer un personnage et gruger ses interlocuteurs. À 29'12", il tente de séduire une camarade de classe issue de

famille aisée en se faisant passer pour le fils de *François Compaoré*, frère du président burkinabè *Blaise Compaoré*, (encore en exercice lors du tournage du film).

>>> C'est l'un des passages où Eugène passe constamment du moré au français. Essayer d'en tirer des conclusions sur le statut réciproque des deux langues.

20. Durant une longue *séquence** (dès 33'40'') Eugène tente, à l'approche de Noël, de revendre quelques jouets et décorations, coiffé d'un surréaliste bonnet de Père Noël. Le Burkina étant dans l'hémisphère sud (et de toute façon proche de l'équateur), nous sommes en plein été et il y a quelque chose de surréaliste à voir cette tradition des pays du nord trouver ici une expression très exotique.

>>> Débattre de ces images, les lier au profil interreligieux du Burkina, les mettre en perspective en revenant à (ou en abordant) la question coloniale.



>>> Profiter de ces mêmes images pour aborder la question du trafic motorisé intense induit par le développement très rapide des grandes villes d'Afrique, les problèmes de pollution accentués par la poussière des routes non bitumées.

21. Eugène fait réparer la moto qu'on lui a prêtée (37'38'').



C'est l'occasion pour les réalisateurs de montrer un autre aspect des rapports entre défavorisés. Eugène agresse le mécano, le menace. C'est un jeu, c'est peut-être même de l'humour, mais on ne sait pas sur quoi il pourrait déboucher.

>>> Demander aux élèves de répertorier les mots qui « font violence », que ce soit au niveau d'un certain racisme de peau ou de classe, ou à celui des menaces... Ici aussi (comme dans certaines banlieues de nos grandes villes) on parle de « grands frères »... Établir des parallèles.

22. À 43' 36'', une longue *séquence** commence durant laquelle, habilement, les réalisateurs explicitent certains aspects de la vie d'Eugène en mettant en scène un dialogue entre ce dernier et un vieil homme (qui était d'ailleurs le sujet d'un précédent film...) Le regard que pose cet homme sur Eugène vient compléter celui du spectateur. Mieux, il se substitue au spectateur et pose les questions que ce dernier se pose à lui-même sans parfois pouvoir trouver à y répondre.

>>> Demander aux élèves de repérer les dialogues qui explicitent les petits trafics d'Eugène (objets trouvés, confiés, peut-être volés...), ses liens à l'école (la fréquente-t-il régulièrement, en tire-t-il autre chose que quelques kWh ?)

23. Parmi les téléphones durant lesquels Eugène se fait passer pour quelqu'un qu'il n'est pas, il y a, en fin de film, celui, improbable, qui consiste à extorquer de l'argent contre de supposés gestes magiques (sacrifice, incantations) et se faire passer pour un esprit (50'17'')... Scène peu

vraisemblable mais qui relève de croyances animistes encore très vivaces chez les Burkinabè, même ceux qui ont épousé une religion monothéiste.

>>> Évoquer les religions traditionnelles africaines et les différences entre animisme et rites vaudou.

24. Sur le t-shirt de l'un des comparses d'Eugène dans cette même séquence figure le slogan « Believe in... yourself »

>>> Amener les élèves à discuter sur une telle sentence dans un tel contexte.



25. La fin du film commence par une porte close (54'27"). Eugène est-il en retard au cours ? Cette porte close a-t-elle été voulue par les réalisateurs comme métaphore probable du futur d'Eugène ? Comme pour beaucoup de choses dans ce film, le

spectateur doit essayer de se faire sa propre idée de la situation. Puis Eugène fume une cigarette et rejoint ses potes dans la rue. Au premier plan, une improbable (et blanche !) limousine passe, caricature de voiture de VIP, insolente dans cette pauvre rue poussiéreuse, flanquée de cabanes en tôle ondulée. Tellement obscène et surréaliste qu'elle pourrait bien avoir été louée par les réalisateurs dans une ultime tentative de mettre en scène le réel dans ce qu'il a de plus révoltant. La réaction des jeunes tient plus néanmoins de l'admiration que de la jalousie. L'un s'exclame « *Si on l'avait stoppé, on aurait eu de l'argent* », ce à quoi un autre répond « *Ce genre de personne ne s'arrête pas* ». Puis ils quittent l'écran, laissant la rue à son animation quotidienne, comme s'ils n'avaient plus rien à faire là...

>>> Demander aux élèves quels sentiments leur donnent ces dernières images. Sont-ils tristes de quitter Eugène ou au contraire soulagés ? À quoi devine-t-on, avant qu'il ne se termine, que ce dernier plan est bien le dernier du film ?



**Petit lexique des termes cinématographiques employés dans cette fiche :*

Séquence : partie d'un film, faite d'un assemblage de plans, qui forme un tout cohérent et analysable en soi.

Plan-séquence : Séquence formée d'un seul et unique plan, généralement assez long. Certains rares films sont constitués d'un seul et unique plan-séquence.

Plan d'ensemble : plan qui met un groupe de personnages en situation dans le décor qui les entoure

Plan moyen : plan qui cadre une scène à distance de plusieurs mètres, permet de voir les personnages en entier et laisse entrevoir le décor.

Plan rapproché : plan qui cadre de la poitrine au visage. Le personnage est ainsi en confiance, le spectateur profite des détails de son visage.

Gros plan : montre le visage entier d'un personnage (c'est le plan du partage des émotions) ou une autre partie du corps ou un objet.

Champ-contrechamp : prise de vues qui est faite dans la direction opposée à celle de la prise de vues qui précède, en prenant soin de ne pas dépasser un angle de 180°.

Raccord dans l'axe : raccord de deux plans saisis dans le même axe et présentant une continuité d'action mais une différence d'échelle.

Panoramique : Mouvement de caméra obtenu par un pivotement sur un axe qui reste fixe. Le panoramique peut être latéral ou vertical.

Travelling : déplacement de la caméra le long d'un axe vertical, horizontal ou erratique.

Plongée : Axe de prise de vue qui suppose que la caméra, placée au dessus de son sujet, filme vers le bas.

Profondeur de champ : zone de l'espace dans laquelle le sujet filmé est net et, par extension, lien entre zones nettes et zones floues...

Pour en savoir (un peu) plus

sur la problématique de l'eau, particulièrement en Afrique :

<http://www.partagedeseaux.info/article515.html>

<http://www.librefrique.org/node/450>

<http://www.pambazuka.net/fr/category/features/73850>

sur la répartition des religions au Burkina Faso :

http://www.planete-burkina.com/religions_burkina.php

sur l'ascenseur social du football et la traite des jeunes africains :

<http://actualite-sportive.lalibre.be/football/jeunes-footballeurs-africains.html>

<http://www.franceculture.fr/oeuvre-negriers-du-foot-de-maryse-ewanje-epee>

sur les contrefaçons, leur impact économique et leur danger ::

www.stop-piracy.ch/.../Etude-des-cas-Lacoste-Etudiant-f-medium-def.pdf

sur l'exploitation humainement abusive du cacao, notamment au Burkina :

<http://afrique-ouest.jeuneafrique.com/pays-producteurs.html>

<http://www.slate.fr/economie/79124/il-y-des-esclaves-dans-votre-chocolat-votre-telephone-ou-votre-sushi>

sur la sexualité des jeunes burkinabè et le mariage forcé des enfants :

<https://www.amnesty.be/jeunes/spip.php?article2240>

www.popcouncil.org/uploads/.../2010PGY_AdolGirlsBurkinaFaso_fr.pdf

sur le marketing de l'Industrie du tabac en direction des pays en développement :

<http://www.cnct.fr/marketing-cible-67/les-pays-en-voie-de-developpement-une-nouvelle-cible-pour-les-1-28.html>

www.who.int/tobacco/communications/.../wntd2004_brochure_fr.pdf

sur la pollution induite par le trafic motorisé à Ouagadougou :

<http://www.bibsonomy.org/bibtex/134fcd9b40cf27729f12d405747d92ca1>

Ouvrages à consulter pour approfondir :

L'eau, source de vie, source de conflits, Martine Bulard, Jean-Pierre Gélard, Vandana Shiva, Editions PUR, Rennes 2006, ISBN : 978-2753502413

Golden Holocaust : la conspiration des industriels du tabac, Robert N. Proctor, Éditions des Équateurs, Sainte-Marguerite-sur-Mer, 2014, ISBN : 978-2849902783

Religion, droit et pouvoir au Burkina Faso, Blaise Bayili, Éditions de l'Harmattan, Paris 1997, ISBN : 2-7384-6389-4

Booms et crises du cacao, François Ruf, Éditions Karthala , Paris 1995, ISBN : 2-86537-594-3

Football, religion et politique en Afrique, Tado Oumarou, Pierre Chazaud, Éditions de l'Harmattan, Paris 2010, ISBN : 978-2-296-11250-6

Le copyright des photogrammes tirés du film de *Jeanne Delafosse* et *Camille Plagnet* appartient à *L'atelier documentaire*. La plupart d'entre eux ont été recadrés et leur luminosité modifiée dans un but de lisibilité.



Pierre-Yves Jetzer, enseignant au Collège de Genève, février -mars 2015
"Droits d'auteur : Licence Creative Commons"
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>